

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ARTICLE II

ANONYME

Monologue — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ARTICLE II	5
--------------------	---

L'ARTICLE II

SCÈNE 1

*(Boudoir très élégant. - Madame de C*** assise sur un canapé, une petite table devant elle.)*

(Lisant.)

(Parlé.)

(Elle se lève.)

(Avec force.)

(Pressant le débit.)

(Elle se rassied.)

(Elle rit.)

(On frappe à la porte.)

(Un domestique paraît, présente une lettre sur un plateau et se retire. - Elle ouvre la lettre et dit avec joie.)

(Lisant.)

(Elle sort)

MADAME DE G***

Article deux: « Les femmes mariées n'ont pas le droit de voter. » Ceci est de toute justice, quoi qu'en dise Madame de Blainville ; - on ne peut pas tout avoir - et j'ai développé mes sentiments là-dessus dans une petite improvisation dont l'effet a été surprenant. Ah ! Nous n'avons pas beaucoup d'orateurs à notre Club... aussi me vois-je bien souvent forcée⁵ de sortir de mon rôle de secrétaire pour prendre une part active aux débats... Nous tenons séance tous les jeudis, régulièrement, depuis le commencement de l'hiver... C'est charmant, ces réunions ! Elles ont été fondées dans le but d'élucider ce grand problème de l'émancipation des femmes, et j'ose dire que nous sommes arrivées à des conclusions où la¹⁰ logique, la plus rigoureuse s'allie à un esprit vraiment pratique. Oh ! Mon Dieu ! Nous ne demandons pas la lune !... Nous demandons tout simplement l'égalité des droits civile et politiques des deux moitiés du genre humain. Qu'y a-t-il là de si exorbitant, je vous le demande ? Sommes-nous moins intelligentes que les hommes ? Non ! - moins aptes¹⁵ à soutenir une longue conversation ? Non ! - moins calmes dans les discussions ? Non ! - moins brillantes sous le rapport du style et de l'invention littéraire ?... Ça, peut-être... par exemple ! Et Madame de Sévigné ? Et George Sand ? Non, non ! - Moins patientes ? Non ! - Moins discrètes ? Non ! - Moins jolies ? Non !... Ah ! Ce n'est pas cela que je²⁰ voulais dire, je me suis laissé emporter... mais enfin, puisqu'il est prouvé, surabondamment prouvé... que nous ne leur sommes inférieures en aucune façon, pourquoi ne pas réclamer notre part d'action dans le monde, et leur arracher quelques-uns des privilèges dont ils se sont attribué tout le monopole ? Sur ce point, nous étions toutes d'accord, et la²⁵ rédaction de l'article premier a marché sans difficulté, mais quand il a fallu passer à l'article deux, ç'a été une autre affaire. Songez donc! nous ne sommes que trois veuves - en me comptant - contre huit dames, dont les maris se portent fort bien, et elles ne voulaient pas entendre parler de leur exclusion du vote. Jeudi dernier, la bataille s'est engagée sur la³⁰

forme définitive de l'article deux. - Nous n'avions pas encore eu de séance aussi chaude : - avec cela que notre présidente, Madame de Livry, est d'une mollesse déplorable : elle ne sait point réprimer les interruptions, encore moins faire respecter les droits de la tribune... J'avais donc terminé la lecture du procès-verbal, et j'indiquais, en quelques mots, le sujet que nous allions aborder, lorsque Madame de Blainville se leva, et, me coupant la parole : - Expliquez-vous, me dit-elle, et laissez de côté vos équivoques ! Entre nous, je sais parfaitement où elle voulait en venir, et la rédaction de l'article deux n'avait rien à voir dans cette inqualifiable agression... Il y a quinze jours, au bal de l'ambassade, j'avais une toilette délicieuse : jupe mauve lamée d'argent, corsage car-
ré, et, quant à la coiffure... une idylle ! Madame de Blainville arriva fort tard, très rouge, et fagotée... comme on ne l'est pas. Je crois qu'elle avait conscience de son ridicule, car en passant près de moi, elle me dit, d'un ton assez impertinent : - Il paraît que vous accaparez tous ces mes-
sieurs ! - Que voulez-vous, chère belle ? répondis-je, c'est le désœuvrement... Ils n'avaient rien de mieux à faire en vous attendant. Elle est devenue encore plus rouge, et m'a jeté un regard... auquel j'ai répondu par le plus gracieux de mes sourires. Depuis ce moment, elle brûlait de se venger. Elle saisit l'occasion de notre dernière séance, et grâce à la faiblesse de Madame de Livry, elle me lança - contre tous les usages parlementaires - sa violente interruption. Je gardai tout mon sang-froid. - Je n'use jamais des équivoques, Madame, lui répondis-je; en revanche, nous savons fort bien qui a l'habitude ici d'égarer les questions, et de provoquer les querelles à plaisir. Madame de Blainville, désappointée, sans doute, par tant de modération, s'élança vers moi avec fureur : - Madame, vous me rendrez raison de vos calomnies ! - Et vous, madame, de vos impertinences!... Ah ! C'est que la colère commençait à me gagner aussi, et la sonnette que Madame de Livry agita - pour la première fois - à tour de bras, me donnait sur les nerfs... Elle sait trouver de l'énergie, notre présidente, lorsqu'il s'agit d'étouffer les discussions au profit de Madame de Blainville. Ces dames s'interposèrent ; on nous apaisa. Quelques biscuits trempés dans du vin d'Espagne achevèrent la réconciliation ; la séance reprit son cours régulier, et je pus donner en-

fin lecture de l'article, tel qu'il avait été adopté par la commission. - 65
 Veuillez m'expliquer, dit Madame de Blainville qui, décidément, s'était
 faite le champion de l'opposition, veuillez m'expliquer pourquoi vous
 refusez de parti pris aux femmes mariées le droit de voter ? - Il me
 semble, répondit en rougissant la petite Louise de Tergny - une nouvelle
 mariée de six semaines - il me semble que l'exercice de ce droit serait 70
 incompatible avec la juste autorité qu'un mari a sur sa femme. - Parlez
 pour vous, reprit avec aigreur Madame de Blainville; mon mari n'a
 point d'autorité sur moi, je vous prie de le croire. Un murmure approu-
 vateur accueillit ces dernières paroles... Si l'on était allé immédiatement
 aux voix, le rejet de l'article était certain. - Mesdames, dis-je, permettez- 75
 moi de ramener le débat sur son vrai terrain, et laissez-moi vous dire
 que vous faites abstraction, en ce moment, du motif qui a le plus forte-
 ment pesé sur la décision de votre commission. Il est d'une nature déli-
 cate... Comment vous expliquer ? Ah ! Mesdames ! Avez-vous jamais
 songé à tout ce que veut dire ce mot de veuve ? avez-vous jamais songé 80
 à la mélancolie de ce foyer vide, à la douleur de cette existence bri-
 sée ?... N'est-il pas équitable de donner à de pauvres âmes solitaires - je
 ne parle des vieilles filles que pour mémoire... Nous n'en avons point
 parmi nous - un aliment et une consolation en les intéressant ?... - Si
 c'est une compensation, dites-le tout de suite, interrompit encore Ma- 85
 dame de Blainville. Nous fîmes toutes un petit « oh ! »... On ne souligne
 pas les choses ainsi : c'est du dernier mauvais goût. Les conclusions de
 la commission reprenaient l'avantage ; c'est alors que je prononçai le
 discours qui me valut un triomphe des plus flatteurs, et l'article fut vo-
 té... à une voix de majorité. Les autres iront tout seuls ; ensuite nous fe- 90
 rons passer notre projet de loi à la Chambre, par voie de pétition, et
 c'est là que je compte sur monsieur Gaston Le Monnier... S'il consentait
 seulement à en être le rapporteur ! Il est bien posé, influent... Oui, mais
 ai-je bien raison de compter sur lui ? D'abord, en ce moment, nous
 sommes brouillés. Oh ! Ça ne durera pas longtemps... Hier soir, il était 95
 venu me rendre visite ; il était venu également la veille, et... je crois, les
 jours précédents. Il a toujours mille prétextes : une quête, une loge, un
 concert, une loterie... Il a l'esprit très inventif. Je n'avais pas eu l'air de

m'apercevoir de la fréquence de ses visites, car il était nécessaire de le persuader de l'utilité de nos travaux, et c'était, à peu près, l'unique sujet de notre conversation... Mais voilà qu'hier, tandis que je lui développais un argument irréfutable, il me dit : - Que parlez-vous de privilèges ?... N'avez-vous pas sur nous le plus grand de tous les avantages ? - Lequel donc ? demandai-je. - Mais, madame, celui de nous voir à vos pieds. En effet, il est bien évident que les hommes ne sauraient prétendre... mais ils en ont tant d'autres !... Et puis, pour joindre la pratique à la théorie, sans doute, il s'agenouille là, sur cette fleur du tapis... s'empare de ma main qui errait sur ce coussin, et y dépose un baiser... Mon Dieu ! Je le voyais bien venir depuis quelque temps, et j'aurais dû lui interdire ma porte ; mais, outre qu'on n'est jamais bien sûre de ces dénouements-là, nous avons besoin de lui, et je me devais à la cause commune ! Je ne saurais répéter ce qu'il me dit encore ; les mots ne m'en sont pas restés dans la mémoire... mais c'étaient des choses si douces, qu'elles semblaient entrer dans mon cœur sans passer par mes oreilles. Il me faisait un tableau enchanteur de la vie que nous mènerions ensemble, et, pendant qu'il parlait, je pensais : « Il a raison... être aimée ainsi, et se l'entendre dire, cela vaut bien le droit de vote. » Mais je chassai aussitôt ces molles idées. « Comment ! me dis-je, il y a trois mois que je tolère des visites... compromettantes, oubliant tout, devant le grand résultat que nous poursuivons... Il y a trois mois que j'essaie, sans aucun succès, de le gagner à mes opinions, et lui, en cinq minutes, m'amènerait à partager les siennes !... Non, non ! » Je retirai brusquement ma main, et, en quelques mots un peu secs, je le congédiai. Il se leva assez pâle, me salua respectueusement, et sortit, sans se retourner... S'il était revenu sur ses pas, peut-être aurais-je tempéré la rigueur de mon refus. Je comptais sur une lettre ce matin... Rien. Il paraît qu'il est fier... Cela ne me déplait pas. D'ailleurs, s'il ne veut pas revenir, je me passerai fort bien de sa présence !... Seulement je croyais qu'il m'écritait. Ce n'est pas cela qui peut me tourmenter, certes... Eh bien ! Je me sens agitée, nerveuse, et pour me calmer, je me suis plongée dans l'élucubration de nos glorieux projets ! Il faut maintenant que je termine le compte rendu de la séance... Où en étais-je restée ?... Ah ! Article deux : « Les femmes... Je

ne ferai rien aujourd'hui ! C'est de lui, j'en étais sûre ! « Madame, je ne viens pas renouveler des prières qui ont eu le malheur de vous offenser... Vous êtes libre de votre coeur, et j'étais fou d'avoir rêvé qu'il pourrait un jour m'appartenir. Mais je sens que vous revoir maintenant, comme vous l'avez été hier, froide et impitoyable, serait au-dessus de mes forces... Je quitte Paris ce soir, et demain je serai hors de France...
... Et comme mon absence sera longue, je vais envoyer ma démission de député. » Sa démission de député ! Et notre projet de loi !... ...il n'y a pas à hésiter, sacrifions-nous ! C'est que c'est très embarrassant à écrire, ces choses-là !... Bah ! Un mot suffira. « Restez ! » Il comprendra... Ah ! J'oubliais... « Et ne donnez pas votre démission ! » « Important. » Maintenant, l'enveloppe. Cette lettre à son adresse... et courez sans perdre une seconde ! Allons ! C'est fini !... Au reste, je puis bien me l'avouer, j'ai fait aujourd'hui ce que j'aurais fait dans quinze jours ou dans un mois... car je n'aurais pas résisté beaucoup plus longtemps... Ah ! Mais voyons ! Mes affaires particulières ne doivent pas faire tort à mes devoirs de secrétaire ; c'est demain la séance, et je ne serai jamais en mesure... À l'ouvrage ! « Article deux... Les femmes mariées n'ont pas le droit de vo... » Qu'ai-je fait ? Je n'y avais pas réfléchi !... Je vais envoyer après Jean. C'est inutile, il est déjà loin... Au fait, à bien les examiner, il se pourrait que les idées de Madame de Blainville - la forme en est défectueuse assurément - mais le fond en est assez exact... et par un amendement habile j'arriverais, sans en avoir l'air, et tout en laissant subsister l'article, à changer complètement sa signification... C'est à cela que servent les amendements... Eh bien ! Non ! On ne transige point avec ses principes ; et ma collaboration, pour être dépouillée désormais de tout intérêt personnel, n'en sera que plus ardente et plus efficace !
« N'ont pas... le droit de vote... » Ah ! Ma foi ! Ces dames s'arrangeront comme elles voudront ! J'abandonne mes fonctions de secrétaire... C'est trop absorbant ! D'ailleurs il sera ici tout à l'heure..